

# Cette lycéenne de Seine-Maritime se remémore la remise du prix Ilan Halimi par Jean Castex

Caroline Fernandes, originaire de La Neuville-Chant-d'Oisel (Seine-Maritime) et ses camarades du lycée Les Bruyères ont remporté le Prix Ilan Halimi. Précisions.



Caroline Fernandes et ses camarades veulent poursuivre leur combat contre le racisme et l'antisémitisme après avoir reçu le Grand Prix Ilan Halimi.

À 19 ans, Caroline Fernandes, originaire de La Neuville-Chant-d'Oisel, près de Rouen (Seine-Maritime) et ses camarades du lycée Les Bruyères de Sotteville-lès-Rouen ont remporté le Prix Ilan Halimi, dont l'objectif est de lutter contre le racisme et l'antisémitisme.

[Près de Rouen. Cinq lycéens reçoivent le prix Ilan Halimi des mains de Jean Castex](#)

En 2006, à l'âge de 23 ans, Ilan Halimi est torturé et assassiné par le gang des barbares dirigé par Youssouf Fofana. Un choc pour la société française qui a vu une nouvelle fois planer l'ombre malfaisante de l'antisémitisme. En 2019, le gouvernement met en place un prix pour faire reculer les préjugés racistes et antisémites. Il récompense un groupe de jeunes de moins de 25 ans qui mène des projets au sein d'un établissement scolaire, une association ou dans une entreprise. Pour sa troisième édition, devant 52 candidatures, cinq internes en première année prépa économie & commerciale du lycée Les Bruyères de Sotteville-lès-Rouen, ont décroché le grand prix avec comme slogan : « Tous égaux sous le masque. » Alors qu'elle prépare son entrée dans une école de commerce, la Neuwillaise, Caroline Fernandes fait partie des lauréats.

Le racisme et l'antisémitisme sont partout

La jeune femme se souvient du mail reçu par le Crous les invitant à s'inscrire. « C'était en novembre 2020. Avec mes camarades de promotion, on a mis deux semaines à monter le dossier. Cela nous a pris toutes nos soirées. Notre projet s'est décomposé en trois parties : une campagne d'affichage dans tout le lycée avec notre slogan, Tous égaux sous les masques pour montrer que la Covid touche toutes les races et religions. Ensuite, un podcast en partenariat avec la radio de l'établissement où nous avons récolté des témoignages forts de victimes. Enfin, des interventions à l'aide de diaporamas dans les classes de secondes, sur l'origine du racisme, les solutions et les associations qui apportent de l'aide », détaille l'étudiante.

Bien reçus et soutenus par les enseignants, avec quelques discussions argumentées auprès de certains élèves, les candidats ont rendu leur dossier au jury, avec une vidéo : « Il a beaucoup apprécié, car nous utilisons tous les canaux d'expression possibles comme la voix, l'écoute, l'écriture, l'image et l'illustration. Début février, le proviseur est venu nous prévenir en classe. Nous étions tous fous de joie. »

Caroline et ses camarades reçus par Jean Castex à Matignon

Ainsi, le 14 février 2021, Akim, Anaïs, Caroline, Mehma et Flavia accompagnées du proviseur Frédéric Delamare et du documentaliste Patrick Lopez ont été reçus à Matignon par le Premier ministre Jean Castex, la ministre de la Culture Roselyne Bachelot et Élisabeth Moreno, ministre déléguée chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes, de la Diversité et de l'Égalité des chances . « D'abord, je retiens la surprise de voir le chien de Jean Castex ! Il se promène partout. C'est drôle. Ensuite, nous avons été reçus dans le grand salon pour un petit-déjeuner. Après les répétitions des discours et la remise du prix, nous avons pu déjeuner avec Élisabeth Moreno, une femme simple et abordable. Un très beau moment. L'après-midi, nous avons eu le droit d'aller visiter le musée d'art et d'histoire du judaïsme privatisé pour l'occasion. Et, le lendemain, à

Sainte-Geneviève-des-Bois, nous avons assisté à l'hommage émouvant d'Ilan Halimi. Deux jours très intenses », se remémore Caroline Fernandes.

Fonder une association avec les 5 000 euros de dotation

La tête sur les épaules, la jeune femme avoue « avoir découvert à travers ce prix, l'importance du racisme et de l'antisémitisme dans notre société. Il faut vraiment travailler sur la sensibilisation. C'est pour cela qu'avec les 5 000 euros de dotation, nous voudrions, avec mes camarades, fonder une association pour intervenir dans les lycées ».